

Notion : l'expérience et la raison

*Flambe éternel été
Flambe de notre flamme humaine
Et que partout nos mains ramènent
Le soleil de la vérité
Louis Aragon, les feux de Paris*



Alain.

Nos idées, par exemple de mathématiques, d'astronomie, de physique, sont vraies en deux sens. Elles sont vraies par le succès ; elles donnent puissance dans ce monde des apparences. Elles nous y font maîtres, soit dans l'art d'annoncer, soit dans l'art de modifier selon nos besoins ces redoutables ombres au milieu desquelles nous sommes jetés. Mais, si l'on a bien compris par quels chemins se fait le détour mathématique, il s'en faut de beaucoup que ce rapport à l'objet soit la règle suffisante du bien penser. La preuve selon Euclide n'est jamais d'expérience ; elle ne veut point l'être. Ce qui fait notre géométrie, notre arithmétique, notre analyse, ce n'est pas premièrement qu'elles s'accordent avec l'expérience, mais c'est que notre esprit s'y accorde avec lui-même, selon cet ordre du simple au complexe, qui veut que les premières définitions, toujours maintenues, commandent toute la suite de nos pensées. Et c'est ce qui étonne d'abord le disciple, que ce qui est le premier à comprendre ne soit jamais le plus urgent ni le plus avantageux. L'expérience avait fait découvrir ce qu'il faut de calcul et de géométrie pour vivre, bien avant que la réflexion se fût mise en quête de ces preuves subtiles qui refusent le plus possible l'expérience, et mettent en lumière cet ordre selon l'esprit qui veut se suffire à lui-même. Il faut arriver à dire que ce genre de recherches ne vise point d'abord à cette vérité que le monde confirme, mais à une vérité plus pure, toute d'esprit, ou qui s'efforce d'être telle, et qui dépend seulement du bien penser.

COMMENTER ET EXPLIQUER

La notion de vérité est une notion clé dans l'histoire de la philosophie : de Platon à Alain en passant par Descartes, les penseurs ont affronté la question de son statut, ou de ses statuts. Alain analyse un grand écart de la vérité : celui entre l'expérience et l'esprit. Entre l'ordre pragmatique de l'expérience d'où procède la science, et l'ordre de l'esprit qui lui aussi soutient la science. Et c'est à un examen méthodique qu'il nous invite et dans lequel il nous fait entrer du statut du vrai, de celui de la science, et de la notion d'ordre de la pensée. Entre Platon et Descartes, il construit une analyse subtile, comme il en a le génie.

La vérité pour Alain doit s'entendre en deux sens : une vérité issue de l'expérience qui repose sur le succès expérimental, et aboutit à l'efficace des modèles scientifiques. Ce « vrai » est orienté vers le réel, il doit répondre aux besoins des hommes. Mais la vérité formelle, soucieuse uniquement de l'accord de l'esprit avec lui-même, selon les règles de la raison, c'est cela le

Marion Duvauchel 2/10/y 17:47

Commentaire [1]: Ces « ombres » font référence à la grotte platonicienne dont le sont prisonniers. Nos « idées » renvoient à platoniciennes, mais paradoxalement Alain cette notion d' « idée », non pas au sens d'intelligible platonicien mais plutôt au sens d'idée cartésienne. Il « repique » une notion autre paradigme que celui où elle est utilisée.

Marion Duvauchel 2/10/y 17:48

Commentaire [2]: Ce « bien penser » plutôt le bien penser cartésien, qui fonde la raison méthodique.

Marion Duvauchel 2/10/y 17:48

Commentaire [3]: Selon l'ordre de la cartésienne, mais du simple au complexe.

Marion Duvauchel 2/10/y 17:48

Commentaire [4]: L'expérience est dans l'ordre de l'efficacité, mais c'est l'ordre de la raison qui est premier en dignité.

Marion Duvauchel 2/10/y 17:48

Commentaire [5]: Il y aurait donc deux « statuts » de la vérité : le vrai confirmé par l'efficacité sur le monde et le vrai ordonné par le vrai ordonné penser », à cet ordre de la raison selon l'esprit qui veut se suffire autrement dit, qui veut se désolidariser du monde et de la nature.

vrai véritable. C'est ce deuxième statut du vrai dont il affirme le primat, même si c'est l'autre qui apparaît dans le monde des hommes comme le plus urgent, le plus immédiat, né de leur expérience.

Comme bien des philosophes, Alain s'inscrit dans une tradition philosophique qu'il connaît d'autant mieux qu'il a enseigné. Les « idées » dont il est d'emblée question sont ces idées platoniciennes à laquelle la tradition philosophique accorde une grande importance, dans la mesure où elle fait apparaître deux ordres : le monde sensible, celui des apparences, et le monde intelligible celui des idées. Entre les eux, le monde des idées mathématiques. Il y a le monde des apparences, et il y a un autre monde, celui de la raison.

Les idées liées aux sciences sont celles de ce monde phénoménal, - le monde des ombres redoutables de la caverne platonicienne, dont il convient de sortir, si on se souvient du texte de Platon au chapitre VII d » la *République*. Mais on n'est pas tout à fait dans un optique platonicienne.

Le terme est repris de Platon, comme l'image de la grotte, mais pas la perspective. Pour le philosophe grec, c'est hors de la caverne que l'homme commence à voir les idées abstraites, en particulier mathématiques. Alain s'appuie sur Platon, mais pour aller à Descartes, un Descartes dont il retouche la doctrine à ses propres fins.

La question qui est débattue, c'est le statut de la science. L'auteur ne choisit pas n'importe quelles idées, mais les idées liées aux sciences dures : ces sciences qui sont opératoires, qui permettent de dominer la nature : qui sont vraies par le succès ». Mais c'est dans ce monde des apparences qu'elles manifestent leur puissance, dans *l'art d'annoncer*, (la prédiction) ou dans l'art de modifier ces « ombres », autrement dit la capacité à changer l'environnement, à transformer le monde dirait Karl Marx.

Mais même en maîtrisant ce monde des apparences, l'homme y demeure enfermé. Même avec le formidable développement que permettent les sciences physiques et mathématiques ou l'astrophysique, l'homme est toujours dans sa caverne platonicienne. Car le rapport à l'objet n'est pas la règle suffisante du bien penser. Pour bien penser il ne suffit pas de construire un rapport, aussi juste soit-il à l'objet, rapport fondé sur l'expérience.

D'autant que, Alain insiste sur ce fait, ce qui fait nos sciences, ou notre paradigme scientifique, ce n'est pas leur accord avec l'expérience, autrement dit avec le donné du réel, mais le fait que notre esprit s'y accorde avec lui-même. Alain n'est pas un empirique. C'est un héritier de Descartes. L'expérience n'est pas le fondement de la vérité, même si elle constitue le substrat à des sciences aussi formidablement puissantes que le sont les sciences physiques. « La preuve selon Euclide n'est jamais d'expérience ; elle ne veut point l'être ». Ce qui fait d'abord que nos sciences sont des sciences, ce n'est pas l'expérience, mais c'est que notre esprit s'y accorde avec lui-même, autrement dit que ces sciences obéissent à des lois plus hautes que celles de l'expérience. A un ordre. Et la première loi de l'esprit autrement dit de la raison, c'est l'ordre du simple au complexe, qui veut que les premières définitions, toujours maintenues, commandent toute la suite de nos pensées. On ne saurait être plus cartésien. L'enchaînement des énoncés, c'est la règle de la méthode.

L'expérience est-elle disqualifiée pour autant ? Pas du tout, elle est simplement le premier échelon de cet ordre de l'esprit. L'expérience nous fait connaître qu'il faut du calcul et de la géométrie pour vivre. Mais lorsque nous sommes sortis du monde de l'expérience, autrement dit du monde de la caverne, de ces ombres redoutables, alors nous voyons les lois véritables de



l'esprit, qui n'obéissent pas aux lois de l'expérience, et même nous en libèrent.

S'appuyant sur cette distinction du monde des apparences et du monde des idées héritée de Platon, Alain définit deux statuts du vrai : celui qui a pour critère l'efficacité sur le monde, dont le succès des sciences et technique témoignent. C'est en effet le fondement et le formidable crédit des « idées scientifiques » : elles marchent, elles ont opératoires, elles permettent de prédire, - *l'art d'annoncer* - donc de parler avec pertinence du monde qui nous entoure, elles « donnent puissance en ce monde ». Elles en permettant la maîtrise. Sans la science, les données des sens ne sont en effet que des apparences de la réalité, des manifestations subjectives, particulières et changeantes. Mais ces « redoutables ombres » ne sont pas les opinions, ces idées auxquelles on adhère sans y avoir beaucoup réfléchi, préjugés, croyances, vagues certitudes commodes pour la discussion et le débat. Elles sont les choses du monde telles que nous les percevons, en amont des théories scientifiques qui assurent une prise efficace sur ce monde, dont la réalité est admise par Alain. Redoutables, peut-être mais ces ombres sont vraies.

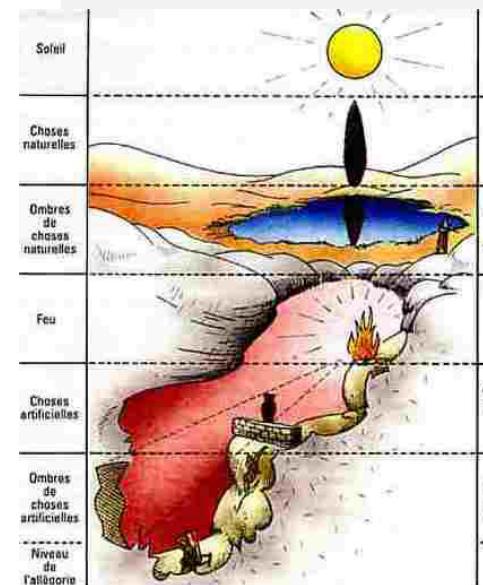
Les relations nécessaires entre les phénomènes et de lois constantes de la réalité constituent donc un premier état de la vérité : ce rapport à l'objet garanti à l'homme non seulement l'objectivité, mais surtout la maîtrise de son environnement, puisqu'il peut non seulement annoncer (prédire) mais « modifier » le monde. Etablir un rapport juste à l'objet constitue une première victoire contre les ombres et donc un premier champ de la raison. Autrement dit, le premier ordre de la vérité est pragmatique. Premier empiriquement, premier dans l'ordre de la découverte, mais non pas premier en dignité. La science, (ce premier état du vrai) ou les sciences (mathématique, astronomie, physique, les sciences de la nature qui ont pris la place de la philosophie de la nature) permettent une production plus rationnelle et une société d'abondance, celle qui émerge progressivement au moment où Alain enseigne et vit. A ce titre, elles libèrent l'homme, au moins partiellement, des conditionnements biologiques qui sont les siens. Mais si haut que soit ce premier statut du vrai, c'est à une autre vérité qu'Alain attache le plus grand prix.

Il ne s'agit plus ici de définir la vérité comme « rapport à l'objet ». La conformité au réel de la représentation, du discours mathématique n'est pas « la règle suffisante du bien penser ». C'est là qu'Alain quitte Platon pour Descartes : il cherche non seulement la règle du bien penser, mais aussi le fondement de ce bien penser. Comment fonder le vrai ? Non pas comme un rapport vrai entre l'objet et le monde, entre le discours mathématique et le réel, mais comme un rapport avec l'ordre de la raison, l'ordre de l'esprit humain.

Alain s'attache alors à définir l'ordre de la raison : il va du simple au complexe ». La raison opère à partir des propositions premières indémontrables vers des conclusions qui en elles-mêmes n'ont rien de simple ni d'évident mais qui sont obtenues par un raisonnement démonstratif dont chaque étape en elle-même doit être simple et claire. Difficile de ne pas reconnaître la méthode cartésienne.

« Et c'est ce qui étonne d'abord le disciple, que ce qui est le premier à comprendre ne soit jamais le plus urgent ni le plus avantageux ». Quel disciple ? On ne sait. Celui de Descartes ou celui de Platon ? Peu importe, ce qui étonne le disciple, ou doit l'étonner c'est que le plus avantageux (le pragmatique) n'est pas le plus urgent. Le plus urgent, c'est la relation avec l'ordre de la raison. Alain serait-il un idéaliste ? Il y a une aspiration de la raison à découvrir ses propres lois, différentes des lois de la science et de l'empirisme. La raison aspire à une autonomie pas rapport au réel.

N'est-ce pas une idée dangereuse que cette autonomie de la raison ? Libérée des liens qui l'accordent au réel, on sait combien la raison peut devenir dangereusement arrogante, et manquer de cette humilité à laquelle les contraintes de la



matérialité invitent les hommes. L'ordre de l'esprit qui aspire à se suffire à lui-même, indépendamment du reste du monde, de l'expérience, de la matière, des lois de la nature, n'est-ce pas un danger pour l'homme ?

Alain ne discrédite pas l'idée de la vérité comme accord avec le réel des apparences, avec le réel sensible. Mais cela ne suffit pas si ces recherches n'ont pas pour horizon un certain ordre de l'esprit et les normes de la raison. Il est le digne héritier de Descartes, même si la loi fondamentale qui consiste à aller du simple au complexe n'est peut-être pas le tout de la raison. Il atteint en tous les cas à une forme d'intuition qui est que l'ordre de la raison est celui de la logique. Peut-être la logique cartésienne est-elle insuffisante pour rendre compte de la richesse du réel.

SUJETS EN LIEN :

La raison est-elle soumise à l'expérience ?

Pour Alain, clairement, puisqu'elle émerge de l'expérience, mais elle ne s'y ramène pas totalement.

« L'expérience avait fait découvrir ce qu'il faut de calcul et de géométrie pour vivre, bien avant que la réflexion se fût mise en quête de ces preuves subtiles qui refusent le plus possible l'expérience, et mettent en lumière cet ordre selon l'esprit qui veut se suffire à lui-même ».

Pour lui, si la raison émerge de l'expérience, (donc lui est soumise) elle aspire à se libérer et à devenir autonome.

Peut-on soumettre la raison à l'expérience ?

La soumission de la raison à l'expérience, c'est proprement la science expérimentale. Oui, dans le cadre de la science, mais « en soi », Alain dirait que non. Mais Alain ne voit pas que l'ordre souverain, sur toutes les sciences, ce n'est pas la loi qui va du simple au complexe mais la loi rigoureuse de la logique. Evidemment, quelle logique ? La nôtre est binaire. Mais il existe des logiques ternaires et une logique quaternaire.

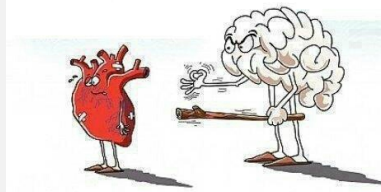
Doit-on ordonner la raison à l'expérience ?

Pour Alain, non clairement. Mais il est clair qu'il faut examiner le conflit entre la raison et l'expérience : l'expérience peut ignorer certaines lois de la raison. Il faut distinguer l'empirisme lié à la nature et l'expérience des relations humaines. Un sujet très difficile.

Il me semble qu'elles sont deux compagnes qui vont cahin-caha, se chamaillant continuellement, et tantôt l'une doit se soumettre, tantôt l'autre. On ne peut pas les ordonner l'une à l'autre et en même temps elles comportent quelque chose d'inconciliable. On peut résoudre l'aporie en proposant l'idée d'une expérience imprégnée de raison, et d'une raison maintenant constamment un lien avec le monde de l'expérience. Je ne crois pas qu'il soit sage de laisser la raison devenir auto-suffisante.

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

Tu retombes amoureux, je te casse la gueule



Soumettre la raison à l'expérience dans ce domaine là ? Vous avez essayé. C'est en tous les cas dans domaine de la relation amoureux que la raison vient avec l'expérier. Enfin, parfois...